Reçu: 09/01/2026 – Accepté: 02/05/2026
DOI: 10.4000/16za8

UNE ÉTRANGÈRE EN CHINE. AUTO-, ALLO- ET ATRADUCTION CHEZ LISA CARDUCCI

Paolo Magagnin*
Fabio Regattin**

Lisa Carducci est une écrivaine, poète, traductrice et enseignante canadienne d'origine italienne, née à Montréal en 1943. Après une longue carrière au Canada, elle s'installe en Chine en 1991, où elle poursuit son activité d'écriture et d'enseignement et devient une vulgarisatrice enthousiaste des cultures chinoises auprès des publics occidentaux. Écrivant en français, italien, anglais, espagnol et chinois, elle publie de nombreux ouvrages, dont une partie importante est consacrée à la Chine contemporaine. Cette contribution analyse son rôle de passeuse entre la Chine et l'Occident à partir d'un corpus de volumes publiés entre 1998 et 2013, consacrés aux cultures, traditions, mœurs et transformations sociales de son pays d'adoption. Ces textes, monolingues ou bilingues, paraissent en français, anglais, italien et chinois selon des configurations éditoriales variables. L'étude examine à la fois les textes, leurs paratextes et leurs conditions de publication afin d'interroger la nature du travail traductif de Carducci. La présence de collaborateurs, réviseurs et traducteurs aux rôles parfois imprécis rend en effet difficile la distinction entre autotraduction, allotraduction et «semi-autotraduction», notamment pour les versions chinoises. La comparaison met également en évidence des stratégies de traduction variables. Les ouvrages constituent ainsi un véritable laboratoire dans lequel Carducci reprend et remanie constamment ses propres textes. Une attention particulière est accordée à la dimension idéologique de cette production: publiée principalement par des maisons d'édition chinoises liées aux circuits institutionnels de diffusion culturelle, Carducci contribue à construire une représentation largement positive de la Chine et à corriger ce qu'elle considère comme des perceptions occidentales déformées. Son œuvre apparaît ainsi comme un espace complexe de médiation où écriture, traduction, pratiques éditoriales et enjeux idéologiques concourent à façonner un imaginaire de la Chine destiné au lectorat occidental.

Mots-clés: Carducci, Lisa; autotraduction; *soft power*; Chine; vulgarisation

A stranger in China. Self-, allo-, and atranslation in Lisa Carducci's work
Lisa Carducci is a Canadian writer, poet, translator, and teacher of Italian origin, born in Montreal in 1943. After a long career in Canada, she moved to China in 1991, where she continued her work as a writer and educator and became an enthusiastic popularizer of Chinese cultures for

* Università degli Studi di Udine.

** Università Ca' Foscari Venezia.
Cet article résulte d'une collaboration étroite entre les deux auteurs. Toutefois, pour les besoins de l'attribution scientifique, les sections 2.2 et 3.2 relèvent de la responsabilité de Paolo Magagnin, et les sections 2.1 et 3.1 de celle de Fabio Regattin. Les sections 1 et 4 ont été rédigées à quatre mains.

Western audiences. Writing in French, Italian, English, Spanish, and Chinese, she has published numerous works, many of which focus on contemporary China. This article examines her role as a cultural mediator between China and the West through a corpus of volumes published between 1998 and 2013, devoted to the cultures, traditions, customs, and social transformations of her adopted country. These monolingual or bilingual texts appeared in French, English, Italian, and Chinese within varying editorial configurations. The study considers the texts, their paratexts, and their publication contexts in order to investigate the nature of Carducci's translational activity. The involvement of collaborators, revisers, and translators whose roles are sometimes unclear makes it difficult to distinguish between self-translation, allographic translation, and "semi-self-translation", particularly in the Chinese versions. Comparison also reveals different translation strategies. Carducci's books thus constitute a genuine writing laboratory in which she continually reuses and reshapes her own material. Particular attention is also devoted to the ideological dimension of this production: published mainly by Chinese presses connected with institutional circuits of cultural dissemination, Carducci's works contribute to constructing a broadly positive representation of China and to correcting what she considers distorted Western perceptions. Her work therefore emerges as a complex space of cultural mediation in which writing, translation, editorial practices, and ideological concerns jointly shape an image of China for Western readers.

Keywords: Carducci, Lisa; self-translation; soft power; China; popularization

1. Parcours d'une citoyenne du monde[1]

Lisa Carducci[2] (1943, Montréal) est une écrivaine, poète, nouvelliste, essayiste, traductrice et enseignante québécoise. Fille d'un père d'origine italienne et d'une mère canadienne, elle grandit à Montréal, où, pendant trente ans, elle enseigne les langues, le théâtre et l'histoire. Malgré ses origines, l'italien est pour elle une langue acquise, qu'elle apprend en autodidacte. Quant au premier contact de Carducci avec la Chine, il a lieu en 1985, lors d'un voyage de groupe d'un mois. Après son retour au Canada, elle prend la décision de vivre une année entière en Chine, demandant un poste d'enseignante de français. Elle s'y installe en 1991, à l'âge de 48 ans. En Chine, elle dit avoir trouvé un sentiment d'appartenance, se sentant rapatriée et une, avec son corps et son esprit en harmonie. Carducci enseigne le français à l'Université des langues étrangères de Beijing pendant deux ans; elle travaille ensuite, pendant six ans, pour la Télévision Centrale de Chine (CCTV), contribuant à l'ouverture d'une

1 Cette biographie a été constituée à partir des sources suivantes: Bonino 2004, CGTN 2022, L'île (s.d.), Noroît (s.d.).

2 Nous renvoyons à la première section de la bibliographie («Corpus analysé») pour les références complètes; les noms des éditeurs ont été gardés tels qu'ils paraissent dans les volumes, même lorsque le nom d'un même éditeur change selon la langue d'écriture du volume.

station francophone. Elle est également rédactrice pour l'hebdomadaire *Beijing Review* et traductrice pour plusieurs maisons d'édition. En 2001, elle reçoit le Prix de l'amitié du gouvernement chinois (*Zhongguo zhengfu youyi jiang* 中国政府友谊奖) et, en 2005, elle obtient le statut de résidence permanente à Beijing. Elle rentre à Montréal en 2020. Témoin du développement et des progrès du Pays du dragon, elle se consacre à un rôle de vulgarisatrice des cultures chinoises pour plusieurs publics occidentaux, écrivant ou traduisant ses textes en plusieurs langues différentes. Dans notre contribution, nous allons nous concentrer sur quelques-uns de ses ouvrages consacrés à la Chine, et dont Carducci a fait paraître, au fil du temps, des éditions en chinois, anglais, français et italien. Nous laisserons de côté tout un pan de sa pratique autotraductive, qui concerne sa production littéraire et poétique, où l'autrice utilise également (bien que très rarement) une ultérieure langue d'écriture et de traduction, l'espagnol (cf. Van Bolderen 138).

2. Le corpus

2.1. Choix et présentation

Notre corpus se compose de douze livres au total[3]; ce choix, qui laisse de côté de nombreux ouvrages de la riche bibliographie de l'autrice, dépend de la facilité de repérage des textes, parus presque toujours chez des éditeurs chinois, et ayant eu une distribution assez limitée en dehors des frontières de la République populaire de Chine. Les volumes analysés couvrent une période allant de 1998 à 2013. Six de ces livres sont monolingues (trois ont été rédigés en français, deux en anglais, un en italien), six bilingues (anglais-chinois dans quatre cas, français-chinois dans deux). Tous les volumes sont des recueils d'articles portant sur différents aspects de la vie, de la culture et de la société chinoises; ces mêmes articles ont souvent été publiés une première fois dans des journaux ou des revues, avant d'avoir été recueillis et parfois revus et adaptés pour la deuxième publication. Il resterait donc à faire un travail de repérage et de mise en rapport de ces sources avec les articles publiés dans les volumes, afin de voir comment le passage des périodiques aux livres a modifié –si tel est le cas– les textes.

Notre analyse se concentrera avant tout sur les «objets-livres»; la *visibilité* même du caractère autotraductif des textes varie selon les occasions, certains volumes faisant état de la présence d'un réseau de collaborateurs assez fourni, mais aux rôles parfois incertains. De ce fait, la «transparence» ou «l'opacité»

3 Malgré la proximité des titres, ce couple de textes n'a aucun rapport avec la série en anglais *Talking About China*.

de l'autotraduction (cf. Dasilva 2011), tout comme la possibilité de se trouver parfois face à des «semi-autotraductions» (cf. Dasilva 2016) écrites en collaboration, restent à établir. Après une section consacrée à des aspects idéologiques, nous passerons à une exploration des textes autotraduits, qui prendra la forme d'une comparaison d'un échantillon d'articles pour les différents couples de langues impliquées. Et nous disons bien «couples» et non pas «paires de langues», pour une raison qui deviendra apparente dans la présentation de la constellation éditoriale développée par Carducci. Voyons alors comment se distribue le corpus.

Le premier texte qui le compose, publié en français en 1998, est *La Chine, telle que je la vis*. Il s'agit de la seule coédition internationale, impliquant un éditeur chinois (Éditions Littérature Chinoise) et un éditeur québécois (Humanitas). Une version chinoise abrégée est publiée en juin 2001 par l'éditeur chinois New World Press sous le titre *Ganshou Zhongguo – 20 shiji zuihou shi nian wo de suo jian suo wen* 感受中国——20世纪最后十年我的所见所闻 (litt. *Ressentir la Chine – ce que j'ai vu et entendu au cours de la dernière décennie du XX*e *siècle*), dans une traduction de Ying Yuanma. Une version anglaise, également abrégée, *Eleven Years in China – And Counting*, est publiée l'année suivante (2002) chez Foreign Languages Press. La page de titre présente la double mention «Written by Lisa Carducci / Polished by June Masuda». L'année 2002 semble particulièrement féconde pour Carducci, qui publie quatre autres titres: *Grand comme le monde / As Great as the World* chez China Intercontinental Press (la version anglaise portant, tout à la fin du livre, la mention «Translated from the original French by the author, with the help of June Masuda»), dont la traduction chinoise *Da ruo tianxia* 大若天下 paraît en 2003; et *Talking About China / Propos d'une étrangère en Chine* chez Foreign Languages Press (ces deux textes sont bilingues, anglais-chinois et français-chinois; il est fait mention d'un «English polisher» anonyme dans l'introduction anglaise; la directionnalité va cette fois de l'anglais vers le français –c'est l'autrice qui l'affirme dans son introduction). Après 2002, les publications s'espacent. En 2005 paraît *Ma Chine au quotidien* (bilingue français-chinois), dont une version anglaise augmentée (elle aussi bilingue, anglais-chinois) sera publiée en 2008 sous le titre *Talking About China II* (l'éditeur est toujours Foreign Languages Press); dans la version anglaise, il sera à nouveau fait allusion à un, ou une, «professional English polisher», sans plus de précisions.

Entre-temps, en 2007, Carducci se lance dans l'écriture en italien, publiant pour le même éditeur *E se parlassimo della Cina*, traduit l'année suivante en

français (*Et si nous parlions de la Chine*)[4]. Le texte italien comporte une préface allographe, par Ida Di Ianni, qui ne fait que présenter l'ouvrage, mais il est fait mention de la «preziosa collaborazione» (Carducci 2007: vii) de trois personnes dont les rôles ne sont pas définis – Elena Carducci, la même Ida Di Ianni et Gabriella Bonino. La version française reprend la préface de Di Ianni et remercie Jean Desjardins «pour sa collaboration à la relecture» (Carducci 2008a: 3). Suivent les deux derniers textes: *Talking About China III* en 2010, pour Foreign Language Press, et enfin *China, Its People and Its Life* (2013), pour China Intercontinental Press. Les deux volumes n'ont pas, à notre connaissance, été traduits. Pour ce qui est des relectures, *Talking about China III* mentionne, dans le colophon, les noms de David Ferguson et de Li Yang en tant que responsables de la «révision de la langue anglaise», tandis que *China, Its People and Its Life* ne fait état d'aucune relecture de la version anglaise.

Ce parcours chronologique d'une section importante de la bibliographie de Lisa Carducci montre différentes données intéressantes, et laisse plusieurs questions en suspens. Pour reprendre certaines catégorisations établies au fil du temps par Rainier Grutman, Carducci est-elle une autotraductrice sédentaire ou migratrice (cf. Grutman 2015: 10)? Ses traductions sont-elles simultanées, consécutives ou différées (cf. Grutman 2009)? A-t-elle une, ou plusieurs, langues-source préférée(s), et qu'en est-il de la directionnalité de son travail d'autotraductrice? Quel est le rôle du chinois, présent dans un certain nombre d'ouvrages (selon les occasions, en regard ou après la version en langue «occidentale»)? Les données paratextuelles sont-elles concluantes? Sommes-nous face à des autotraductions, ou du moins à des «semi-autotraductions» pour la langue chinoise?

Van Bolderen (138-139), qui analyse sa production poétique canadienne, peut considérer Carducci comme une autotraductrice sédentaire, mais elle pose justement le problème du changement de statut de notre autrice selon la perspective qu'on déciderait d'adopter (Van Bolderen 147); notre catégorisation selon cet axe dépend entièrement de son auctorialité par rapport aux textes chinois. En effet, tout en étant une autrice qui s'est déplacée, Carducci tend à se traduire surtout entre ses langues occidentales: du français à l'anglais, et réci-

4 Nous sommes pleinement conscients de l'intérêt –voire de la nécessité– d'une analyse microtextuelle qui permettrait, par la reproduction et la comparaison fine des différents bitextes, de donner corps à des affirmations qui restent ici, pour ainsi dire, désincarnées. Toutefois, des raisons d'espace nous ont conduits à privilégier ici une vue d'ensemble. Les lectrices et lecteurs trouveront donc une série de descriptions qui constituent un premier jalon plutôt qu'une analyse exhaustive. Nous envisageons de revenir sur ce corpus dans des publications ultérieures, où une attention plus approfondie pourra être portée aux textes eux-mêmes, ainsi qu'aux paratextes assez nombreux (introductions, préfaces) qui les accompagnent.

proquement; et de l'italien au français. Il est vrai aussi, toutefois, que la matière de ses livres n'existerait pas sans son déplacement. Quant à la classification sur l'axe «simultané / consécutif / différé», les dates de publication laissent penser que deux catégories sont activées selon les occasions: *La Chine, telle que je la vis* est publié en 1998, sa traduction anglaise *Eleven Years in China – And Counting* en 2002; on se situerait donc dans le dernier cas; *Grand comme le monde / As Great as the World* sont publiés simultanément, en 2002, mais les paratextes signalent que la version anglaise est une traduction du texte français –on serait donc dans le consécutif; toujours en 2002, *Talking About China / Propos d'une étrangère en Chine* laissent penser à une autre autotraduction consécutive. Par la suite, les «deuxièmes versions» s'espacent à nouveau: trois ans séparent *Ma Chine au quotidien* de *Talking About China II* (2005-2008), un an *E se parlassimo della Cina* (2007) et *Et si nous parlions de la Chine* (2008). Pour ce qui est des deux derniers textes, il est surprenant qu'une autrice qui se traduit aussi souvent décide de ne pas le faire: on se situerait dans «l'atraduction» (Le Disez), la non-traduction manifeste. Autre aspect intéressant, la directionnalité. La langue d'écriture préférée semble être le français, mais d'autres configurations existent: italien-français (Carducci se réapproprie donc la langue ancestrale), et anglais-français aussi. Bien que Carducci soit assurément une autotraductrice plurilingue, une autre donnée semble digne d'intérêt: jamais un texte n'est traduit plusieurs fois, il n'y a que des bitextes aux langues variées. Apparemment, en effet, et malgré les déclarations de l'autrice à propos de certains textes qu'elle aurait rédigés en chinois, les traductions vers cette langue ne semblent jamais être de son cru. Le statut des autotraductions de Carducci n'est pas non plus totalement clair: sur le versant «autonomie / collaboration», la présence paratextuelle de nombreux acteurs aux rôles non définis permet d'imaginer un certain nombre de «semi-autotraductions»; sur le versant «transparence / opacité», de nombreux textes sont publiés sans mention de leur statut, et les situations sont variables: jamais indiqué dès la couverture, l'aspect traductif est parfois mentionné dans les présentations / introductions et parfois induit uniquement à la lecture. Les rôles respectifs de l'autrice et des éditeurs dans cette configuration restent à analyser.

2.2. Enjeux idéologiques

En Chine, la réflexion sur la «propagande extérieure» émerge dès les années 1920, mais c'est surtout à partir des années 1990, après le massacre de Tian'anmen, que les autorités intensifient leurs efforts pour améliorer l'image internationale du pays, en tant que stratégie visant à accompagner et légitimer la montée en puissance politique et économique de la Chine post-maoïste. Encouragée sous

Hu Jintao 胡锦涛, elle se renforce considérablement à partir de 2012 avec Xi Jinping 习近平, autour du mot d'ordre «bien raconter les histoires de la Chine» (*jianghao Zhongguo gushi* 讲好中国故事) et de la volonté de contrer les récits médiatiques étrangers, jugés biaisés. Le *soft power* culturel devient alors un outil primordial, mobilisé à la fois à des fins externes et internes, et impliquant l'ensemble de l'écosystème socioculturel. Un rôle particulier est attribué aux «amis étrangers» (*waiguo pengyou* 外国朋友), figures internationales relayant le point de vue chinois.

Le travail de Carducci semble s'inscrire largement dans cette dynamique. Par la diffusion de la culture chinoise contemporaine, elle contribue à promouvoir une image positive du pays, mettant en avant l'hospitalité de la population, la richesse culturelle et le dynamisme du modèle chinois, tout en cherchant à corriger les représentations occidentales jugées déformées. Bien qu'elle reconnaisse certains aspects controversés du système chinois, son discours demeure souvent ambigu et tend parfois à défendre explicitement les positions officielles.

La trilogie *Ces gens merveilleux*, consacrée au Guangxi (Carducci 2008c), au Ningxia (Carducci 2008d) et au Xinjiang (Carducci 2008e), illustre particulièrement cette dynamique. Ces ouvrages explorent la vie et la culture de régions marquées par la présence de minorités ethniques. Le volume dédié au Xinjiang revêt une importance spécifique, compte tenu de la sensibilité politique de cette région, caractérisée par les tensions entre politiques d'assimilation han et aspirations autonomistes ouïghoures, dans un contexte de contrôle étroit de l'information. Malgré ces contraintes, l'autrice propose une représentation largement positive des conditions de vie des Ouïghours et souligne la coopération des autorités locales, décrites comme attentives et disponibles (Carducci 2008: 270). Le récit culmine dans une affirmation symbolique d'appartenance au «peuple chinois», suggérant une forte identification à la réalité présentée (ibid.: 271).

Le cadre éditorial de ses publications confirme cette proximité avec les circuits officiels. Carducci a collaboré de manière régulière avec Foreign Language Press (*Waiwen chubanshe* 外文出版社), maison d'édition fondée en 1952 et rattachée au Département de la propagande du Comité central du Parti communiste chinois, dont la mission consiste à diffuser à l'international des ouvrages valorisant la politique nationale et les réalisations du pays. Elle a également publié auprès de China Intercontinental Press (*Wuzhou chuanbo chubanshe* 五洲传播出版社), elle aussi liée au même Département et engagée dans la promotion de l'image de la Chine à l'étranger. D'autres maisons d'édition avec lesquelles elle a travaillé présentent des liens similaires avec des organismes officiels et s'inscrivent dans une ligne éditoriale orientée vers la diffusion de récits favorables au pays. Par ailleurs, l'autrice a collaboré avec des organes de presse gouvernementaux, tels que l'anglophone *China Daily* ou le *Quotidien*

du Peuple (*Renmin ribao* 人民日报), avant de regrouper ses articles dans des recueils (Carducci 2010: vi).

Enfin, l'attribution du Prix de l'amitié du gouvernement chinois, la plus haute distinction accordée aux experts étrangers ayant contribué à la modernisation et à la politique de réforme et d'ouverture, marque une étape décisive dans l'institutionnalisation de son rôle. Cette reconnaissance officielle apparaît comme une validation de la convergence entre l'image de la Chine véhiculée dans ses œuvres et celle qui est promue par les autorités nationales.

3. Un regard sur les textes

Parce que nous ne proposons ici qu'une première étude exploratoire consacrée à la problématique de l'autotraduction chez Lisa Carducci, nous nous limiterons à un échantillon petit mais représentatif (quelques articles pour chaque bitexte), essayant de comprendre *comment* notre autrice s'autotraduit et –au vu du caractère plurilingue de son activité– *si et comment* ses langues de travail ont une influence sur sa manière de se traduire. Nous nous concentrerons tour à tour sur chacun des cinq bitextes EN-FR-IT et, ensuite, sur leurs versions en chinois.

3.1. Les traductions entre français, anglais et italien

Pour cette première sous-section, nous avons choisi à chaque fois les articles qui concernaient de la façon la plus explicite, à partir des titres, des questions linguistiques. Il s'agit des sections «La Langue» / «Language» (Carducci 1998: 53-67, 2002b: 24-35); «Langue et communication» / «Language and Communication» (Carducci 2002c: 35-43, 2002a: 32-40); «Language and mentality» / «Langue et mentalité» (Carducci 2002e: 216-224, 2002d: 52-60); «Le nom, c'est la chose» / «The Name 'Is' the Thing» (Carducci 2005: 74-79, 2008b: 116-122); «Il nome è la cosa» / «Le nom est la chose» (Carducci 2007: 147-149, 2008a: 186-189). Pour ce qui est de ces courtes descriptions, des contraintes d'espace obligeront nos lecteurs à nous croire sur parole: nous ne pourrons pas citer d'exemples dans le cadre somme toute restreint de cet article.

La Chine, telle que je la vis > Eleven Years in China – and Counting

Dès le départ, on remarque des différences dans la structure des sections. Par rapport aux 14 articles qui composent la version française, 9 sont repris en anglais, 5 sont supprimés et 3 sont ajoutés. Chaque texte présente, de plus, un niveau de réécriture très important: même pour ce qui est des articles qu'on retrouve dans les deux versions, des paragraphes sont supprimés ou ajoutés, d'autres déplacés. Les textes français semblent globalement plus familiers, et

l'autrice renvoie plus volontiers à son expérience personnelle; ces éléments se perdent dans l'anglais, qui semble beaucoup plus direct et impersonnel.

Grand comme le monde > As Great as the World
Contrairement au premier bitexte, on est ici face à deux textes très proches. Les versions sont pleinement comparables, l'approche littéraliste. Un aspect intéressant: un des 3 textes ajoutés à *Eleven Years in China – and Counting* se retrouve, modifié, en français; c'est ensuite la nouvelle version française qui constitue l'hypotexte de son pendant anglais.

Talking About China > Propos d'une étrangère en Chine
Il s'agit, dans ce cas comme dans les suivants, d'un seul article, plus long de ceux qui composaient les sections des livres précédents. L'approche adoptée est, ici aussi, assez littéraliste, et les deux textes, pleinement comparables. Des sections importantes de ce bitexte (plus de 50% de son étendue) remanient quelques-uns des articles publiés dans les livres précédents.

Ma Chine au quotidien > Talking About China II
Globalement, la traduction anglaise est conforme au texte français. Après deux bitextes très littéralistes, toutefois, on remarque une approche plus axée sur la variation. Au niveau du paragraphe, des informations sont réélaborées de façon assez libre, et –en un seul cas– des paragraphes sont supprimés.

E se parlassimo della Cina > Et si nous parlions de la Chine
Comme le titre le laissait imaginer, le bitexte choisi reprend –en l'adaptant– celui du livre précédent. Dans la version italienne, le texte de 2005 subit une réduction assez importante, des sous-titres disparaissent et on ajoute une citation en exergue. La traduction française, assez littérale, se fait ensuite à partir de cette nouvelle version.

Un bilan, forcément provisoire
Comparer des textes portant sur le même sujet a eu un avantage inattendu: nous avons pu découvrir les emprunts systématiques de textes, ou de portions de texte, d'un livre à l'autre. Les livres de Carducci sur la Chine semblent donc se constituer comme un véritable laboratoire, où chaque texte est clos et terminé dans un certain volume et, en même temps, pré-texte pour les publications à venir, dans une dynamique qui fait penser à une forme d'autotraduction intralinguistique. Les différents textes ne sont jamais republiés dans une seule et même forme, mais constamment remaniés, revus, mis à jour. Ce qui surprend, au vu

de cette méthode d'écriture, ce n'est pas l'existence de bitextes (le premier, le quatrième) axés sur la variation et sur la réécriture, mais plutôt celle d'au moins trois traductions (la deuxième, la troisième, la cinquième) qui adoptent une stratégie très littérale.

3.2. Les traductions en chinois

La Chine, telle que je la vis **>** *Ganshou Zhongguo* **>** *Eleven Years in China*

Le passage de la version française à la première traduction chinoise, réalisée par Ying Yuanma 应远马, met en évidence plusieurs transformations textuelles: la fusion de sections initialement distinctes, l'actualisation de certaines données, mais aussi la suppression de passages plus ou moins étendus. Ces coupes concernent tant des sections entières –jugées superflues ou incompatibles avec une image positive de la Chine, comme celles portant sur le tourisme ou la criminalité– que des passages plus limités, dont l'élimination semble relever de considérations d'opportunité politique.

Grand comme le monde / As Great as the World **>** *Da ruo tianxia*

La structure et le contenu de l'ouvrage sont strictement identiques dans les trois versions française, anglaise et chinoise, cette dernière ayant été réalisée par le couple, également dans la vie, de traducteurs et de spécialistes de la littérature française, Sun Guirong 孙桂荣 et Yi Feng 逸风. Contrairement à l'ouvrage mentionné précédemment, le passage à la version chinoise ne donne lieu à aucune omission de sections ni à aucune réorganisation textuelle, pas plus qu'à des suppressions significatives. L'introduction et les autres paratextes, eux aussi, reproduisent scrupuleusement la structure et le contenu de l'original.

Propos d'une étrangère en Chine / Talking About China

Bien que les éditions français-chinois et anglais-chinois aient été publiées simultanément par la même maison d'édition, elles présentent des différences notables. La préface française précise que les textes ont d'abord été rédigés en anglais et mentionne Gong Jieshi 宫结实 comme traducteur chinois, tandis que la préface anglais-chinois ne nomme pas le traducteur. Si les introductions chinoises sont très proches, les versions issues du français et de l'anglais diffèrent sensiblement sur les plans lexical et syntaxique, ce qui suggère, sans certitude, l'intervention de traducteurs distincts, l'identité du traducteur depuis l'anglais demeurant inconnue.

Ma Chine au quotidien / Talking about China II

Comme dans le cas précédent, les traductions chinoises des éditions français-chinois et anglais-chinois restent globalement proches, sur le plan du

contenu, de leurs textes sources respectifs, tout en présentant entre elles des différences marquées d'ordre lexical et syntaxique, ce qui permet de supposer l'intervention de traducteurs distincts. Toutefois, ni *Ma Chine au quotidien* ni *Talking about China II* ne mentionnent l'identité des responsables de la version chinoise: cette information est absente tant du premier ouvrage, qui ne comporte qu'un bref paratexte précisant l'origine journalistique des articles, que du second, dont le colophon en anglais ne cite que les réviseurs de la langue anglaise May Yee et Yu Ling.

Talking About China III
La comparaison entre les textes originaux anglais réunis dans cet ouvrage et leurs traductions chinoises met une nouvelle fois en évidence une approche littéraliste et un haut degré de précision linguistique, en cohérence avec la vocation explicitement didactique de l'œuvre. Là encore, toutefois, le colophon ne mentionne que les réviseurs de la langue anglaise, David Ferguson et Li Yang, tandis que le nom du responsable de la traduction chinoise n'apparaît dans aucune des sections paratextuelles.

China, Its People and Life
Dans ce dernier texte de notre corpus, qui prolonge la série *Talking about China* et en poursuit l'approche combinant reportage, essai et didactique de la langue, le traducteur chinois sort enfin de l'anonymat: le traducteur renommé Yu Lan est en effet dûment mentionné dans le colophon et se voit même accorder une place sur la quatrième de couverture, où figure un bref texte saluant l'approche sincère de l'écriture de Lisa Carducci. Les traductions chinoises, à l'instar de celles de la série *Talking about China*, demeurent très proches des textes originaux; il est en outre intéressant de relever que les textes anglais comportent eux aussi l'insertion de transcriptions en pinyin non glosées, ainsi que de caractères chinois, en proportion plus importante que dans les ouvrages précédents.

Un bilan (une fois encore) forcément provisoire
Comme cela a été observé à propos des traductions entre le français, l'anglais et l'italien, cet examen préliminaire des traductions vers le chinois met lui aussi en lumière des processus intéressants de remaniement et d'actualisation des textes sources. À ces mécanismes s'ajoute, dans certains cas, la question problématique de l'attribution de la version chinoise, dont le ou la responsable n'est explicitement mentionné que lorsqu'il s'agit d'une figure reconnue. On observe en outre, à plusieurs reprises, une tendance à proposer une nouvelle traduction chinoise dans le second bitexte –à commencer par la paire *Propos*

d'une étrangère en Chine / Talking about China– plutôt que de réutiliser celle figurant dans le bitexte «original». Enfin, les traductions chinoises témoignent, dans la quasi-totalité des cas, d'une approche très proche du texte source. L'exception la plus manifeste est constituée par *Ganshou Zhongguo*, traduction de *La Chine, telle que je la vis*, qui présente de fréquents phénomènes de manipulation textuelle, vraisemblablement liés à la sensibilité politico-idéologique de certains thèmes abordés par Carducci.

4. Conclusions

Approcher les textes sur la Chine de Lisa Carducci s'est avéré être une tâche plus compliquée que prévu. Nous n'avons pu la mener à bien que d'une façon très superficielle et partielle. Il faudrait nécessairement analyser de façon plus approfondie (quand ce n'est analyser tout court!) plusieurs aspects: par exemple, les prises de parole introductives de Carducci et des autres préfaciers et préfacières, que nous avons laissées totalement de côté; ou les textes, qui mériteraient d'être étudiés de façon bien plus approfondie. Par exemple, nous avons eu l'impression –à confirmer par une analyse plus fine –que Carducci remanie davantage ses textes lorsqu'elle travaille entre ses langues «européennes», alors qu'elle reste plus près de la source dans ses textes en mandarin (ce qui pourrait dépendre aussi du clivage auto-/allotraduction). À terme, ces analyses devraient permettre d'avancer des hypothèses quant aux *teloi* (cf. Anselmi) de Lisa Carducci, et d'expliquer les disparités dans les stratégies de traduction. Tous ces aspects n'ont pas pu être développés ici, faute d'espace, mais nous envisageons de continuer à travailler sur ce corpus.

Œuvres citées

Corpus analysé

Carducci, L. (1998): *La Chine, telle que je la vis*. Beijing: Littérature Chinoise; Brossard (QC): Humanitas.

Carducci, L. (2001): *Ganshou Zhongguo – 20 shiji zuihou shi nian wo de suo jian suo wen* 感受中国——20世纪最后十年我的所见所闻. Beijing: New World Press.

Carducci, L. (2002a): *As Great as the World*. Beijing: China Intercontinental Press.

Carducci, L. (2002b): *Eleven Years in China – And Counting*. Beijing: Foreign Languages Press.

Carducci, L. (2002c): *Grand comme le monde*. Beijing: China Intercontinental Press.

Carducci, L. (2002d): *Propos d'une étrangère en Chine*. Beijing: Éditions en langues étrangères.

Carducci, L. (2002e): *Talking About China*. Beijing: Foreign Languages Press.

Carducci, L. (2003): *Da ruo tianxia* 大若天下. Beijing: China Intercontinental Press.

Carducci, L. (2005): *Ma Chine au quotidien*. Beijing: Éditions en langues étrangères.
Carducci, L. (2007): *E se parlassimo della Cina*. Beijing: Casa editrice in lingue estere.
Carducci, L. (2008a): *Et si nous parlions de la Chine*. Beijing: Éditions en langues étrangères.
Carducci, L. (2008b): *Talking About China II*. Beijing: Foreign Languages Press.
Carducci, L. (2008c): *Ces gens merveilleux du Guangxi*. Beijing: Foreign Languages Press.
Carducci, L. (2008d): *Ces gens merveilleux du Ningxia*. Beijing: Foreign Languages Press.
Carducci, L. (2008e): *Ces gens merveilleux du Xinjiang*. Beijing: Foreign Languages Press.
Carducci, L. (2010): *Talking About China III*. Beijing: Foreign Languages Press.
Carducci, L. (2013): *China, Its People and Life*. Beijing: China Intercontinental Press.

Références

Anselmi, S. (2012): *On Self-Translation*. Milano: LED.
Bonino, G. (2004): Lisa Carducci e la Cina. *CRI Online*. Tiré de https://italian.cri.cn/1/2004/07/08/67@14472.htm. (Consulté le 17/09/2026)
CGTN (2022): China in the Eyes of Canadian Writer Lisa Carducci. Tiré de https://news.cgtn.com/news/2022-09-08/China-in-the-eyes-of-Canadian-writer-Lisa-Carducci-1d8KEWTFeg0/index.html. (Consulté le 17/09/2026)
Dasilva, X. M. (2011): La autotraducción transparente y la autotraducción opaca. In X. M. Dasilva & H. Tanqueiro (Éds), *Aproximaciones a la autotraducción* (pp. 45-67). Vigo: Academia del Hispanismo.
Dasilva, X. M. (2016): En torno al concepto de semiautotraducción. *Quaderns. Revista de traducció*, 23, pp. 15-35.
Grutman, R. (2009): Self-Translation. In M. Baker (Éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, 2nd edition (pp. 257-260). London: Routledge.
Grutman, R. (2015): Francophonie et autotraduction. *Interfrancophonies*, 6. Numéro spécial P. Puccini (Éd.), *Regards croisés autour de l'autotraduction* (pp. 1-17). Tiré de http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-6/1_Grutman_Interfrancophonies_6_2015.pdf. (Consulté le 17/09/2026)
Le Disez, J.-Y. (1995): L'atraduction de la littérature galloise contemporaine en français. *Triade. Galles-Écosse-Irlande*, 1, 1, pp. 111-115.
L'île. L'infocentre littéraire des écrivains québécois (s.d.): Carducci, Lisa. Tiré de https://www.litterature.org/recherche/ecrivains/carducci-lisa-109/. (Consulté le 17/09/2026)
Noroît (s.d.): Lisa Carducci. Tiré de https://lenoroit.com/poetes/lisa-carducci/. (Consulté le 17/09/2026)
Van Bolderen, T. (2022): The Spanish Imposition: Literary Self-Translation Into and Out of Spanish in Canada (1971-2016). *Mutatis Mutandis. Revista Latinoamericana de Traducción*, 15, 1, pp. 130-151. Tiré de https://doi.org/10.17533/udea.mut.v15n1a08. (Consulté le 17/09/2026)